

publié le 09/02/2012 à 05:00

Simplifier les casse-têtes

Claude Gruaz milite avec Erofa pour une rationalisation de l'orthographe, afin que, plus logique, elle soit accessible à un plus grand nombre...

Vous êtes linguiste et vous militez pour une simplification de l'orthographe. Pourquoi ?

Claude GRUAZ : « Il est plus exact de parler de rationalisation. Notre propos est de faire disparaître autant que faire se peut des exceptions. »

Les exceptions qui sont les casse-têtes et les pièges de la langue française ?

« Oui, tout à fait. Pourquoi est-ce qu'on écrit clous au pluriel avec un "s" et choux avec un "x", des pneus avec un "s" et des cheveux avec un "x", ou patronné avec deux "n" et patronage avec un seul "n". »

Pourquoi vouloir réformer l'orthographe ?

« Les dernières rectifications datent de 1990 et portaient sur des points bien spécifiques. Il faut poursuivre le travail engagé alors car une langue qui n'évolue pas est vouée à s'appauvrir. Nous vivons sur des règles figées depuis la Restauration ! Une langue est l'expression de la société. Elle bouge, elle vit. Regardez les moyens techniques dont on dispose aujourd'hui... Et je ne vous parle pas ici des SMS... Mais on est bien obligé de constater qu'il y a de plus en plus de fautes. Il nous semble qu'accepter plusieurs graphies pourrait débloquer la situation et la rendre accessible au plus grand nombre. »

Pourquoi cela semble-t-il si compliqué à faire accepter ?

« Toucher à l'orthographe c'est toucher à l'Histoire, au patrimoine. Ce qui est faux car jusqu'à son quasi-figement, l'orthographe a toujours évolué. Mais l'orthographe est devenue un discriminant social. D'un côté, ceux qui connaissent les règles, de l'autre, ceux qui ne prêtent plus attention à l'orthographe. »

Alors que faudrait-il enseigner aux enfants ? Plus de logique ?

« Nous cherchons à établir des règles qui ont trois propriétés : être faciles à comprendre, à mémoriser, à appliquer. Par exemple, généraliser le "s" pour marquer le pluriel des noms et adjectifs. À l'école, les enfants apprennent les exceptions comme chou, hibou... Et ils oublient la règle générale, de là à ce qu'ils écrivent le pluriel de cou avec un "x" ! »

Êtes-vous entendu ?

« Plusieurs institutions nous soutiennent. Le secrétaire perpétuel de l'Académie française m'a écrit pour dire que nos travaux nourrissent la réflexion de l'Académie ».

Propos recueillis par Monique RAUX.